

Sur Sophonie 3,14-18

Qu'y a-t-il néanmoins, qu'y a-t-il de si distant, de si éloigné, que Dieu l'est des hommes ; l'Immortel, des mortels ; le Juste, des pécheurs ? Ce n'est pas l'espace, c'est la différence qui fait cet éloignement. Ne disons-nous pas chaque jour, en parlant de deux hommes dont les mœurs sont différentes : il y a loin de l'un à l'autre ? Fussent-ils rapprochés l'un de l'autre, leurs demeures fussent-elles voisines, fussent-ils attachés à la même chaîne, nous répétons qu'il y a loin du pieux à l'impie, de l'innocent au coupable, du juste à l'injuste. Or, si on parle ainsi quand il n'est question que des hommes, que dire quand il s'agit des hommes et de Dieu ?

Si loin que fût l'Immortel, des mortels ; le Juste, des pécheurs, il est descendu parmi nous, afin d'en être aussi proche qu'il en était éloigné. Qu'a-t-il fait ensuite ?

Il avait en lui-même deux biens immenses, et nous deux maux : lui, la justice et l'immortalité ; nous, l'injustice et la mortalité. S'il était chargé de nos deux maux il serait devenu pareil à nous, et comme à nous il lui aurait fallu un Libérateur. Qu'a-t-il donc fait pour se rapprocher de nous, pour s'en rapprocher et non pour devenir tout ce que nous sommes ? Considère bien : il est juste et immortel ; et toi, coupable et châtié, tu es injuste et mortel. Ainsi donc de se rapprocher de toi, il s'est chargé de ta condamnation, et non de tes crimes ; ou bien, s'il s'en est chargé, c'est pour les anéantir et non pour s'y livrer. Juste et immortel, il est bien loin des hommes injustes et mortels ; comme pécheur et mortel, tu étais pour ta part à une grande distance de ce juste immortel. Comme toi il ne s'est donc pas fait pécheur ; mais il s'est fait mortel comme toi. Tout en restant juste il est devenu mortel. En se chargeant du châtement sans se charger de la faute, il a anéanti la faute et le châtement. C'est ainsi que « le Seigneur est proche ; ne vous inquiétez de rien ». Son corps est élevé par dessus tous les cieux, mais sa majesté ne nous a point quittés. Auteur de tout, il est présent partout.

Augustin d'Hippone

« Fille de Sion – fille de Jérusalem » (v. 14) : La fille de Sion est l'âme attentive au bien, qui observe les choses invisibles qui sont éternelles (2 Cor 4,18), car Sion signifie « observatoire » et « commandement exécuté ».

Comment, en effet, l'âme à l'affût de la vérité n'accomplirait-elle pas les commandements divins en les mettant en pratique ? Pourra-t-elle dire avec confiance : « Le Commandement du Seigneur brille de loin, il éclaire mes yeux » (Ps 18,9), et encore : « Large est ton commandement et ton serviteur le chérit » (Ps 118, 96.140). Une âme de cette qualité est fille de Sion selon ce que nous avons dit ; de même, est-elle aussi fille de Jérusalem quand elle voit « la paix qui dépasse toute intelligence » (Ph 4,7).

A toutes deux, évidemment, s'adresse le commandement : à la première, de tressaillir d'une grande joie à la venue du Roi véritable, à la seconde, car elle est dans une situation très élevée, d'annoncer l'arrivée du Roi Souverain. Car Jérusalem l'emporte sur Sion, et, en conséquence, la fille de l'une sur la fille de l'autre. Aussi l'une reçoit seulement l'ordre de se réjouir, tandis que l'autre reçoit aussi celui d'annoncer. Car celui qui se contente de se bien conduire dans les actes de la vie peut se réjouir, tandis que celui qui s'adonne à la contemplation peut de plus annoncer, car il est en possession de ce don surnaturel du Saint-Esprit qui est la parole de la sagesse et de la connaissance (1 Cor 12,8).

Didyme l'Aveugle

« Le Seigneur est à l'intérieur de toi » (v. 15) : Il vient, celui qui est partout présent et qui remplit toute chose afin d'accomplir en toi le salut de tous. Il vient, celui qui n'est « pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la conversion » (Mt 9,13), afin de retirer du péché ceux qui se sont égarés. N'aie donc aucune crainte : « Dieu est à l'intérieur de toi, tu ne seras pas ébranlée (So 3,15).

Accueille en élevant les mains celui qui, sur ses mains, a gravé le plan de tes remparts. Accueille celui qui a établi tes fondations sur la paume de ses mains. Accueille celui qui a pris sur lui tout ce qui est à

nous, à l'exception du péché, afin d'absorber en lui tout ce qui est à nous. Réjouis-toi, ô Mère, cité de Sion, « célèbre tes fêtes » (Na 2,1). Glorifie pour sa miséricorde celui qui vient à nous au milieu de toi. Réjouis-toi grandement, fille de Jérusalem, chante et danse. « Resplendis, resplendis ! (Nous t'acclamons à la manière d'Isaïe, le prophète retentissant). Elle est venue ta lumière et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi » (Is 60,1)

Quelle est cette lumière ? Celui qui « éclaire tout homme venant en ce monde » (Jn 1). Lumière éternelle, lumière hors du temps qui se montre dans le temps, lumière manifestée dans la chair et cachée par nature ; lumière qui a enveloppé les bergers et guidés les mages. Lumière qui était dans le monde « au commencement, par qui le monde a été fait, mais que le monde n'a pas connue ». Lumière « qui est venue chez les siens, mais que les siens n'ont pas reçue ».

« La gloire du Seigneur s'est levée sur toi » (Is 60,1). Quelle est cette gloire ? Eh bien, c'est la croix, sur laquelle le Christ a été glorifié. C'est « la lumière éclatante de la gloire du Père », comme lui-même l'a dit la veille de sa passion. « Maintenant le Fils de l'homme vient d'être glorifié, et Dieu a été glorifié en lui ; et bientôt il le glorifiera » (Jn 13,31). Ce qu'il appelle alors sa gloire, c'est son élévation sur la croix. Car la croix du Christ est sa gloire et son élévation. Il a dit en effet : « Moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (Jn 12,32).

André de Crète

Sur Philippiens 4,4-7

La bonté divine, frères très chers, nous invite, pour le salut de nos âmes, aux joies de la béatitude éternelle, comme vous l'avez entendu dans la lecture qui nous occupe, où l'Apôtre disait : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur » (Ph 4,4). Les joies du monde tendent à la tristesse ; mais les joies conformes à la volonté de Dieu attirent aux biens durables et éternels ceux qui y persévèrent. C'est pourquoi l'Apôtre ajoute : « Je le répète, réjouissez-vous ! ».

Il nous exhorte à faire croître de plus en plus notre joie, pour nous rapprocher de Dieu et nous faire accomplir ses commandements ; car, plus nous aurons combattu en ce monde pour obéir aux préceptes divins, plus nous serons heureux dans la vie future et plus nous obtiendrons de gloire devant Dieu.

« Que votre sérénité soit connue de tous les hommes » (v. 5) : c'est-à-dire votre conduite sainte ne doit pas seulement apparaître devant Dieu, mais aussi devant les hommes, pour donner un exemple de sérénité et de réserve devant tous ceux qui demeurent avec vous sur la terre, ou encore pour laisser un bon souvenir devant Dieu et les hommes. « Le Seigneur est proche ; ne soyez inquiétez de rien » : Le Seigneur est toujours proche de ceux qui l'invoquent avec sincérité, avec une foi droite, une espérance ferme, une parfaite charité : car « il sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez » (Mt 6,8 ; Luc 12,30). Il est toujours prêt à secourir, dans n'importe lequel de leurs besoins, ceux qui le servent fidèlement. Aussi, lorsque nous voyons que le malheur est imminent, nous n'avons pas à nous faire de grand souci, puisque nous devons savoir que Dieu est pour nous un défenseur tout proche, selon cette parole : « Le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est angoissé, et il sauvera ceux dont l'esprit est abattu. Les angoisses sont nombreuses pour les justes, mais de toutes le Seigneur les délivrera ». Si nous nous efforçons de garder et d'accomplir ce qu'il prescrit, il ne tardera pas à s'acquitter de ses promesses ... ».

Homélie ancienne

Réjouissez-vous dans le Seigneur (v. 4) : « L'apôtre nous recommande de nous réjouir non dans le monde mais dans le Seigneur. On ne peut à la fois placer sa joie dans le Seigneur et dans le monde. Ces deux joies ont un caractère tout différent et sont même absolument contraires. Que la joie du Seigneur soit donc victorieuse de la joie du monde, jusqu'à ce qu'elle soit anéantie. Que la joie du Seigneur s'augmente de jour en jour, et que la joie profane aille toujours en s'affaiblissant jusqu'à son entière destruction.

« Le seigneur est proche » (v. 5) : parce que sa miséricorde l'a rapproché de nous, malgré la distance qui séparait l'Immortel et le juste des hommes pécheurs. Il est descendu jusqu'à nous pour combler cette distance et se rapprocher de nous. Ne cherchez pas de haute montagne au sommet de laquelle vous vous croiriez plus rapproché de Lui. Si vous vous élevez, il s'éloigne, si vous vous humiliez, il s'abaisse jusqu'à vous. Comment Dieu peut-il être l'objet de notre joie s'il est si loin de nous ? C'est de vous qu'il dépend de rapprocher ou d'éloigner la distance qui le sépare de vous. Aimez-le et il s'approchera de vous. Aimez-le et il habitera en vous.

« La paix de Dieu » (v. 7) : On ne s'approche de Dieu que par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Sans la paix qui garde les cœurs et les pensées, laquelle est le Christ, on ne s'approche pas de Dieu. La paix de Dieu n'est autre chose que la splendeur de Dieu même, et cette splendeur qui est le Fils Unique, dont la charité surpasse toute science, et dont la connaissance nous remplit de toute la plénitude de Dieu, n'est pas inférieure à la lumière qui éclaire notre esprit et qui est un rayon de la divine splendeur.

Augustin d'Hippone

Sur Luc 3,10-18

Jean-Baptiste fait en sorte l'éducation des âmes pour les « dégrossir » et, par cette première préparation, les rendre plus accessibles à la parole du Christ. Cette parole serait trop forte pour des âmes non préparées. Il leur faut une éducation préalable. Il faut orienter leurs préoccupations en les détournant de leurs habitudes profanes, éveiller en elles une inquiétude.

Ceci est le rôle de Jean-Baptiste. Il est auprès de ces hommes qui sont totalement distraits des choses de Dieu, celui qui éveille en eux la préoccupation, qui les dérange dans leur installation, et qui suscite, de leur part, cette première bonne volonté par laquelle ils seront capables de comprendre le Christ.

Jean-Baptiste retrouve ici la longue suite de ceux qui ont participé à la préparation de la venue du Seigneur, séparés eux aussi, par Dieu, des choses du monde et introduits mystérieusement dans ses desseins, afin d'être rendus capables de tracer, parmi les hommes, ses voies. Jean-Baptiste s'avancera à son tour parmi les hommes pour tracer les voies, pour aplanir les sentiers, pour abaisser les montagnes. Mais, pour cela, il fallait qu'il eût été d'abord totalement saisi par cette vision intérieure, qu'il fût pris intérieurement par le Seigneur, car c'est un dur sillon qu'il aura à tracer ensuite, quand il s'avancera au milieu des hommes de son temps qui sont, comme les hommes de notre temps, préoccupés, comme le dit saint Luc, dans un passage frappant : « les soldats, de molester et de dénoncer, les publicains d'exiger plus que leur dû ». Ainsi sont les hommes, ainsi étaient les hommes d'alors et sont également les hommes d'aujourd'hui ! Ils sont uniquement occupés de leurs intérêts temporels. Ils sont totalement distraits de Dieu, et ce que nous éprouvons lorsque nous passons parmi eux, c'est cette angoisse à sentir l'indifférence immense du monde ...

Cardinal Jean Daniélou

Jean-Baptiste a dit littéralement au sujet du Christ : « Lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu » (Lc 1,17). Le corps humain est en effet pareil au vase fait par le potier. Donc il a d'abord besoin d'être purifié par l'eau ; ensuite d'être rendu solide par un feu spirituel qui lui donne sa perfection. « Car notre Dieu est un feu dévorant » (Dt 4,24 et He 12,29). C'est ainsi qu'il a besoin d'être achevé et renouvelé par le Saint-Esprit. Car le feu spirituel est aussi capable de nous baigner, et l'eau spirituelle est capable de nous refondre.

Didyme d'Alexandrie

« Que ferons-nous ? » (v. 10) : Jean voulait les élever à une autre sagesse plus grande, mais parce qu'ils n'étaient pas encore disposés à l'entendre, il enseigne des choses plus humbles, de peur qu'en disant les plus élevées ils ne comprennent point celles-ci et soient privés aussi des autres.

Jean Chrysostome

Jean-Baptiste donne la réponse qui convient à chaque profession humaine. Ces préceptes et les autres sont propres à chaque fonction. La miséricorde est d'un usage commun, donc le précepte commun : à toute fonction, à tout âge, elle est nécessaire et tous doivent l'exercer. Ni le publicain, ni le soldat n'en sont exemptés, ni l'agriculteur ou le citadin, ni, le riche ou le pauvre : tous ensemble sont avertis de donner à celui qui n'a pas. Car la miséricorde est la plénitude des vertus. Aussi à tous est proposée la règle de la vertu achevée.

Ambroise de Milan

Jean-Baptiste ne leur dit pas : commencez par croire et soyez baptisés ... Non. Avant tout il leur parle, il les instruit, afin de préparer leur cœur, en le purifiant, à recevoir le Seigneur qui allait venir.

Augustin d'Hippone

« Deux tuniques » (v. 11) : De même que nous ne devons point servir deux maîtres, de même nous ne devons pas avoir deux tuniques, de peur que l'une ne soit le vêtement du vieil homme et l'autre celui du nouveau, mais nous devons nous dépouiller du vieil homme et donner à celui qui est nu.

Origène

« Moi, je vous baptise dans l'eau » (v. 16) : Il s'est empressé de prouver qu'il n'est pas le Christ, puisqu'il accomplit un ministère visible (un baptême extérieur de préparation, orienté à un autre baptême et à un autre baptiseur). Car l'homme subsistant en deux natures, l'âme et le corps, la partie visible est consacrée par des éléments visibles, l'invisible par un mystère invisible. L'eau nettoie le corps, l'Esprit purifie les fautes de l'âme.

Ambroise de Milan

« Délier la courroie de ses sandales » (v. 16) : Le Seigneur incarné est venu au monde avec une chaussure, c'est-à-dire avec la mortalité de notre corruption. La courroie de la chaussure est donc comme le nœud du mystère, et Jean ne peut délier la courroie de sa chaussure, parce qu'il est incapable de pénétrer le mystère de l'Incarnation que l'Esprit de prophétie lui a fait connaître.

Grégoire le Grand

« Il vous baptisera dans l'Esprit » (v. 16) : C'est par lui que la nature humaine commence à retourner vers son ancienne dignité, dont elle était déchue.

Jean Scot

« La pelle à vanner » (v. 17) : Le droit du Seigneur de juger les mérites est exprimé par le van, parce que, quand on vanne les grains sur l'aire, les pleins sont séparés des vides comme par un discernement du souffle de l'air d'où il suit : « il amassera le blé dans son grenier ... » Par cette comparaison, le Seigneur nous fait voir qu'au jour du jugement il discernera les mérites solides et les fruits de vertu de la légèreté stérile des vaines actions et de l'ostentation afin de placer dans la demeure céleste les hommes d'un mérite plus parfait. Or, celui-là est un fruit plus parfait qui a mérité de ressembler à celui qui fut semé comme un grain de froment pour produire des fruits abondants.

Bède le Vénérable